

De nos jours, tout le monde le sait, être un âne, c'est très chic. La plupart de nos vedettes de cinéma, les présentateurs de télé, nos meilleurs écrivains et les chefs d'États les plus respectés sont des ânes.

Mais l'histoire que nous allons raconter s'est passée il y a très longtemps, à une époque où être un âne n'était pas du tout à la mode. On peut même dire que, en ces temps anciens, l'âne était un animal méprisé et maltraité. On s'en moquait, on en faisait des caricatures. Quand, à l'école,

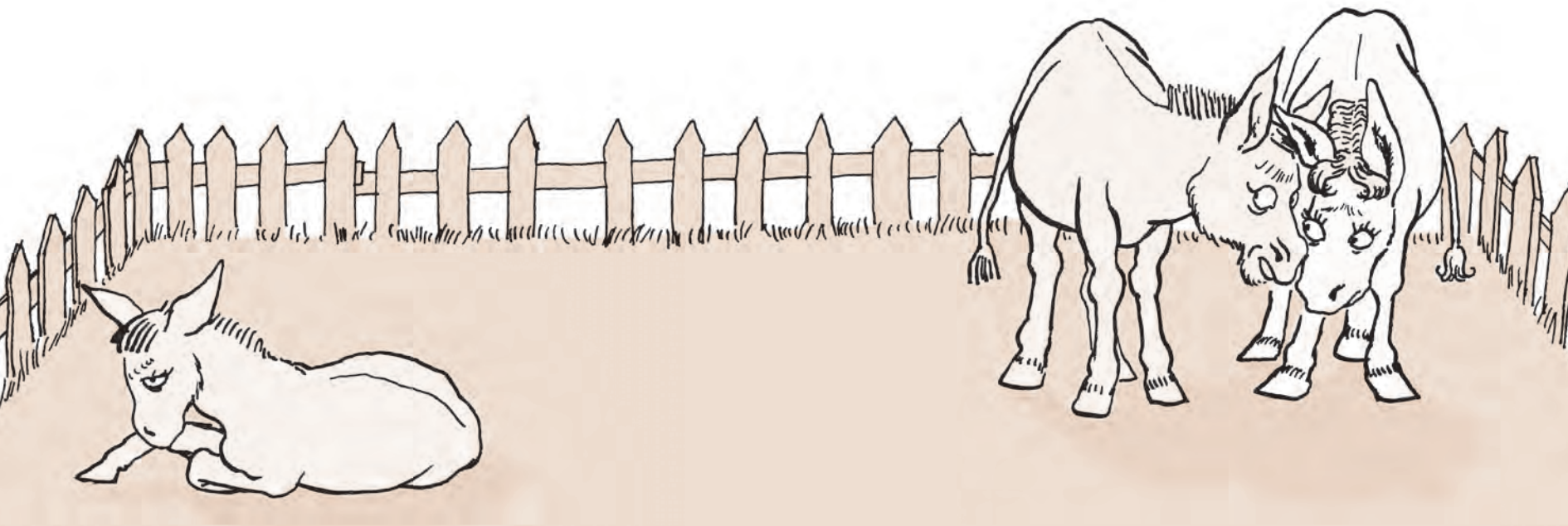


un élève n'était pas sage ou qu'il avait de mauvaises notes, on le coiffait d'un bonnet d'âne pour le punir. Dans de nombreuses insultes, le nom de la pauvre bête revenait. Les automobilistes nerveux se traitaient de bougres d'âne, les parents, déçus par l'attitude de leurs enfants, leur demandaient cruellement : « Mais quel genre d'âne es-tu ? »

Or, notre héros, le personnage principal de cette histoire, était justement un âne, un vrai, avec de longues oreilles bien droites, une frange épaisse sur le front, une crinière courte et de grands yeux très doux. Comme tous les ânes, il faisait hi-han, mangeait de l'herbe et se morfondait dès qu'il était seul. Il

s'appelait Albert, mais il n'aimait pas ce prénom, trop vieillot à son goût, et préférait se faire appeler Ben.

Ses parents habitaient un petit pré en lisière du village. Ils étaient très gentils et s'étaient toujours bien occupés de lui. C'est pourquoi ils avaient beaucoup de mal à comprendre son malaise, car Ben n'était pas heureux. Il gémissait à longueur de temps, tournait en rond dans son champ,





refusait les chardons que lui offrait sa maman pour le goûter et donnait des coups de sabot dans la clôture.

– Mais qu'est-ce que tu as, mon fils ? demandait son père.

Ben haussait les épaules.

– Pourquoi fais-tu la tête ? demandait sa mère.

Ben détournait le regard. Il ne répondait pas aux questions de ses parents.

Au bout d'un certain temps, son silence les inquiéta, et ils décidèrent de l'amener chez le docteur.

Le médecin du village était un chameau excessivement flegmatique. On ressortait de chez lui guéri et le cœur léger. Quand on pensait avoir un rhume, il diagnostiquait habilement la présence d'une plume de mésange dans l'arrière nez ; il la retirait à l'aide d'une pince, et hop ! on respirait comme avant. Quand on croyait se mourir d'une rhino-pharyngite, il trouvait habilement la miette de pain coincée au fond de la gorge, seule responsable des douleurs ; il vous faisait avaler un bon bouillon, et toc ! la miette était emportée ; finies les quintes de toux



et les irritations.

Les parents de Ben avaient une grande confiance en lui, et, une fois dans sa salle d'attente, ils se sentirent déjà très rassurés.